

Archéologie et durabilité : quels enjeux

L'archéologie, et *a fortiori* en milieu glaciaire offre un éclairage qui apporte des réponses spécifiques aux deux principales questions structurant cette journée de la recherche et de la relève dédiée à la durabilité en Faculté des Lettres. Le carcan choisi consistait dans un premier temps à évaluer les répercussions de cette thématique sur notre manière de concevoir et de mener notre recherche actuelle et d'évaluer son impact sur notre façon d'aborder et de choisir nos sujets d'étude. Puis, dans un second temps, le questionnement devait porter sur les idées pour intégrer les paramètres induits par la durabilité pour mettre à profit des interdisciplinarités et de transmettre au public nos résultats.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est important de revenir sur les raisons qui ont motivé la participation de notre institut à des opérations de prospections d'archéologie glaciaire. Ce domaine particulier de l'archéologie s'est fait connaître du grand public depuis la découverte d'Ötzi, cette momie de la fin du Néolithique découverte dans le Tyrol italien en septembre 1991. Il est pratiqué en Suisse depuis le début des années 2000, notamment sous l'impulsion de chercheurs valaisans et bernois consécutive aux découvertes du Schnidejoch (Hafner 2015). L'ampleur des fontes glaciaires, et par conséquent des découvertes issues de glaciers ces dernières années (voir par ex. Tremblay Cormier 2022) ont mené l'Office cantonal d'archéologie du Valais (OCA) à développer une application participative, nommée Icewatcher pour la signalisation des découvertes (<https://www.schweizforscht.ch/fr/projets/icewatcher-1101>) et à rechercher des partenariats pour mener des opérations de terrains. Convaincus de la nécessité de s'investir au vu de la situation climatique, nous avons donc répondu positivement avec mon collègue Sylvian Fachard, professeur en archéologie classique et spécialiste de la prospection de terrain, à la proposition de collaboration émanant de Caroline Brunetti, archéologue cantonale du Valais. Elle avait en effet besoin de moyens humains pour mener des prospections ciblées sur des zones aux potentiels scientifiques avérés, tout en fournissant le budget pour leur réalisation et l'encadrement pour les opérations en haute altitude. Cela fait maintenant deux ans que nous prospectons à plus de 3000 m d'altitude au Col Collon avec des étudiant.e.s de l'UNIL en collaboration avec l'OCA et l'Université de Zürich dans l'objectif de mieux saisir les modalités de circulation des personnes dans ce secteur englacé des Alpes.

Notre envie de contribuer à la préservation du matériel mis au jour par la fonte glaciaire, l'urgence de la situation et cette configuration propice ont permis d'effectuer une première mission courte d'évaluation l'année dernière, suivie de deux semaines de prospections en 2024 et les résultats sont encourageants. Nous avons pu recueillir dans le glacier et à ses environs près de 200 bois, qui correspondent à autant de vestiges amenés par l'homme à cette altitude et qu'il s'agit encore de dater et d'analyser. L'expérience est aussi, et surtout, concluante à la vue de l'investissement des

étudiant.e.s, qui ont répondu présent.e.s, tant pour les prospections que pour le rapport en cours, auquel ils ont cœur de participer. L'archéologie glaciaire commence donc à se développer dans notre Université grâce à une opportunité conjoncturelle et aux efforts consentis par l'OCA. Sa temporalité, qui exige de travailler sur des temps courts, entre mi-août et mi-septembre, nécessitera des adaptations pour permettre la réalisation de mémoires et pour obtenir des financements, tant elle semble peu compatible avec les impératifs de célérité des projets de la recherche actuelle. L'expérience acquise par l'OCA (<https://www.nike-kulturerbe.ch/fr/bulletin/editions/2024/2/>) (<https://www.rts.ch/audio-podcast/2024/audio/l-archeologie-glaciaire-28586157.html>), mais aussi par d'autres acteurs académiques travaillant depuis de nombreuses années dans le domaine comme Éric Thirault à l'Université de Lyon 2 (voir par ex. <https://lefildarar.hypotheses.org/4977>) (<https://www.radiofrance.fr/franceculture/l-archeologie-glaciaire-une-science-en-pleine-expansion-mais-voee-a-l-extinction-9019530>) nous incite à réfléchir à des modes de travail pluridisciplinaires. L'idée d'une *Summer School* qui impliquerait glaciologues, pédologues, médecins légistes, dendrochronologues, archéozoologues, artistes, directeurs de musée et archéologues dans la formation des étudiant.e.s a notamment été évoquée lors d'une journée récente organisée par le Centre interdisciplinaire de recherche sur la montagne (CIRM). Cette formation théorique et pratique aurait pour objectifs de transcender les différents domaines impliqués pour mener à bien des opérations de terrain dont les résultats seraient ensuite transmis au public grâce à des cycles de conférences, des expositions, ou des documentaires, car le sujet passionne. La présence de deux équipes de tournage lors des prospections réalisées cet été en témoigne.

Par ses spécificités, les recherches en milieu glaciaire constituent un cas d'école pour aborder le sujet de la durabilité en archéologie. Pour autant, le thème devient aussi de plus en plus prégnant lorsque les questions d'aménagement du territoire et de communication de l'archéologie préventive reviennent sur la table (Kaeser 2022). Pendant longtemps, l'archéologie de nos régions a grandement profité de son développement économique, non sans s'adapter aux impératifs des chantiers de construction et optimiser ses processus de collecte d'informations. Loin de se préoccuper du mitage du territoire, l'archéologue perçoit en général d'un bon œil les grands travaux urbanistiques et de génie civil qui sont autant de gages de l'acquisition de nouvelles données propres à perfectionner nos connaissances d'une période ou d'une problématique donnée. Par leur nature, les vestiges préhistoriques, antiques et médiévaux constituent néanmoins une ressource non renouvelable que l'archéologue va irrémédiablement détruire lors de la fouille non sans réaliser une documentation de terrain la mieux adaptée. Le même qualificatif peut être attribué aux objets métalliques, qui nécessitent d'énormes besoins de conservation et qui sont récoltés par des passionnés munis de détecteurs, qui se soucient parfois peu de l'apport de leur découverte pour la science. Tout l'enjeu de durabilité réside ici dans l'inclusion et la

participation du public aux recherches et repose en grande partie sur les facultés de l'archéologue à en faire comprendre les objectifs. Une bonne communication semble à même de recueillir l'adhésion du public et de lui permettre de faire siens les résultats archéologiques et par là même de se réapproprier son territoire. Pour reprendre les propos de Marc-Antoine Kaeser (2022) (<https://aibl.fr/conference-de-marc-antoine-kaeser-larcheologie-de-larraisonnement-du-passe-a-lenchantement-du-monde-sensible/>), il s'agit d'utiliser le passé pour réenchanter le présent. L'austérité d'un parking de supermarché sera toujours plus facile à tolérer au quotidien, s'il correspond à l'emplacement d'une petite ferme gauloise, d'un sanctuaire gallo-romain ou d'un campement mésolithique. Cette démarche implique une communication, pour laquelle les moyens font souvent encore défaut à l'heure actuelle dans l'archéologie préventive. L'acceptation de nos recherches dans notre monde actuel ne peut s'affranchir de cette notion de durabilité qui implique une transmission du savoir aux populations en contact avec les travaux de construction, dont l'archéologue se doit d'essayer de recueillir si ce n'est l'adhésion, du moins une certaine compréhension. Une archéologie durable ne semble pourtant envisageable qu'à ce prix si on veut éviter une perte de sens, tant pour les professionnels, pressés par les aménageurs et l'accumulation des opérations que pour la société qui peine parfois à accepter les coûts des chantiers. Dans le même état d'esprit, des voix s'élèvent pour aborder la question délicate de la réserve archéologique, un concept qui consisterait à préserver certains sites, au même titre que certains biotopes, à des fins de conservation ou dans l'espoir d'une évolution des méthodes de documentation, qui améliorerait leur compréhension future.

Hafner 2015 : A. Hafner (dir.), *Schnidejoch und Lötschenpass, Archäologische Forschungen in den berner Alpen*, Berne, Service archéologique du canton de Berne, Service des bâtiments, monuments et archéologie du canton du Valais, Musée d'histoire du Valais, 2015.

Kaeser 2022 : M.-A. Kaeser, *Archéologie et aménagement du territoire : histoire et épistémologie de la sauvegarde du patrimoine, sous l'angle du développement durable* (Conférence de l'Académie, 29) Bern, Académie suisse des sciences humaines et sociales, 2022.

Tremblay Cormier 2022 : L. Tremblay Cormier (dir.), *Vestiges des cimes : archéologie glaciaire*, Annecy, Silvana Editoriale, 2022.